

"L'ÉQUIPAGE AU COMPLET" (voir page 4)



JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Vol. 17 - No 2

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Nov. - déc. 1958

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

COMMENT SE FAIT L'ÉLECTION D'UN PAPE



HISTORIQUE

DIEU n'a jamais formellement explicité le mode d'élection d'un pape: c'est ce qui explique une telle variation sur ce point au cours des âges.

La procédure de l'élection des premiers papes est obscure. Nous savons qu'au troisième siècle le pape est élu comme les autres évêques, par le clergé et le peuple. On n'a jamais entendu dire qu'un pape se soit lui-même désigné un successeur durant tout le cours de l'Eglise.

Plus tard, l'élection devint plus turbulente, à cause de l'augmentation du nombre de chrétiens. Des schismes se produisent. Alors, on cherche de plus en plus à diminuer le rôle des laïcs dans cette élection. En 555, l'élection du pape est définitivement soumise à l'approbation impériale. Le résultat s'avère moins bon qu'on l'avait espéré; en plus de prolonger les vacances du Saint-Siège, cette mesure n'empêcha pas les schismes.

Jusqu'en 824, les papes sont de nouveau élus comme auparavant, par le clergé et le peuple. Mais alors, Eugène II fit prêter serment à son clergé «de ne consentir jamais à ce que l'élu soit consacré avant que, en présence du peuple et de l'envoyé de l'empereur, il ait fait serment de fidélité au roi». On usa d'abord de ce droit avec modération, mais on en abusa par la suite. Après le rétablissement de l'empire, ce sont de nombreuses luttes entre parti Toscan qui veut avoir son pape et l'empereur qui veut également désigner le sien.

Très importante est la date de 1059, car c'est alors que Nicolas II promulgue la bulle *IN NOMINE DOMINI* réglementant l'élection du pape: les cardinaux seuls auront dans l'avenir le droit d'élire un pape. C'est d'abord à Rome que doit avoir lieu l'élection, mais, si pour une raison quelconque, on se trouvait dans l'impossibilité, le lieu pourrait être changé.

Finalement, le concordat de Worms (1120) termina la longue lutte entre l'Eglise et l'Etat, tout en rendant la liberté à l'Eglise dans l'affaire de l'élection. C'est au dix-septième siècle qu'il fut décidé qu'un pape serait élu lorsqu'il aurait obtenu les deux tiers des voix. Cela fit qu'à un moment donné les cardinaux n'arrivaient pas à se mettre d'accord. On décida donc de les enfermer et de les rationner jusqu'à ce qu'ils aient donné à l'Eglise un nouveau pape. C'est ainsi que de nos jours l'Eglise élit encore son souverain.

Léo RODRIGUE,
Rhéto.

DISCIPLINE ACTUELLE

A la mort du pape, tous les cardinaux absents sont avertis, et on attend entre quinze et dix-huit jours avant l'ouverture du conclave, pendant lesquels on célèbre les offices pour le pape défunt.

Après ce temps écoulé, à lieu la messe du Saint-Esprit puis l'entrée en conclave. Au début, les cardinaux écoutent la lecture des constitutions du conclave et prêtent ensuite le serment de garder le secret le plus absolu. Après avoir entendu le sermon du doyen, ils prennent possession de la cellule qui leur est déterminée. A partir de ce moment, ils n'ont plus le droit de communiquer avec le dehors.

Tous les cardinaux, même les excommuniés sont électeurs. D'habitude, on élit un cardinal mais cela n'est pas absolument requis car il est permis d'élire un laïc. L'élection peut être faite par acclamation ou quasi-inspiration; ou encore par «compromis» (si un des cardinaux a reçu le mandat de faire l'élection au nom de tous). Mais le procédé ordinaire est le scrutin secret. Il n'y a que deux scrutins par jour qui ne se terminent que lorsque l'élu a obtenu les deux tiers des voix.

Après l'élection, le doyen demande le consentement de l'élu.

S'il accepte, il devient l'évêque de Rome, et il reste de droit le souverain temporel des Etats pontificaux.

Réal GRENIER,
Rhéto.



Une page pour les JEUNES

EN revisant la constitution de notre journal, l'équipe de cette année s'est rendue compte qu'il manquait quelque chose. En effet le but du journal étant de se faire le porte-parole des opinions de tous les étudiants, nous avons constaté que notre but n'était qu'imparfaitement atteint. La presque totalité de nos colonnes n'est alimentée que par les étudiants du cours universitaire. Or, il est normal que dans un journal étudiant comme le nôtre, chacun puisse exprimer ses idées, sans aucune distinction de classe ou de quelque ordre que ce soit. C'est pourquoi nous avons décidé de consacrer une page du journal à l'usage des étudiants des cours académiques et commerciaux.

Donc, le prochain numéro de l'«ECHO» comportera une page qui vous appartiendra et dont vous ferez tous les frais. Que ceux qui ont la plume en main ne se gênent pas. Tout ce que vous avez à faire, c'est d'écrire un article et de le remettre au rédacteur en chef qui se chargera de le publier. Si vous avez besoin de plus amples renseignements adressez-vous à un des membres de l'équipe qui se fera un plaisir de vous renseigner.

A vous de profiter de l'occasion qui vous est offerte.

La Rédaction.

BIENVENUE AU RÉVÉREND PÈRE PROVINCIAL

Le T. R. P. Arthur Gauvin, supérieur provincial des Eudistes de la Province canadienne, est dans nos murs depuis le 29 novembre pour la visite canonique de la maison. Sa présence nous réjouit et l'ECHO, au nom de tous les étudiants, veut lui souhaiter la plus cordiale bienvenue et l'assurer de nos sentiments les plus respectueux.

S. S. Jean XXIII, chef de l'Eglise



LE cardinal Roncalli est élu pape. Il est le 262^e successeur de saint Pierre depuis la fondation de l'Eglise catholique.

Le cardinal Joseph Roncalli a choisi le nom de Jean XXIII celui qui vient le plus souvent dans l'histoire des papes mais qui n'avait plus été porté depuis 1410 par un antipape. Ce choix lui a été dicté par la vénération qu'il porte à la mémoire de son père, qui portait ce prénom, et en hommage au «patron» de l'église où il a été baptisé.

Jean XXIII naquit le 25 novembre 1881 à Sotto Il Monte, dans la province de Bergame, à une trentaine de milles au nord-est de Milan. Il est d'une famille de modestes paysans. Angelo Giuseppe Roncalli entra au séminaire diocésain de Bergame. Douze ans plus tard, le 10 août 1904, il était ordonné prêtre à Rome. L'évêque de Bergame le prit comme secrétaire particulier en 1905. Il apprit à connaître ainsi la structure administrative de l'Eglise. En 1914, il fut mobilisé comme sergent, dans le corps médical de l'armée italienne. A la fin de la guerre, il était aumônier militaire. Une fois la guerre finie, il entra dans son diocèse où il passa trois ans comme professeur au séminaire de Bergame. En 1921, le pape Benoît XV fit appel à l'abbé Roncalli pour réorganiser la Sacrée Congrégation de la Propagation de la foi, chargée des œuvres missionnaires de l'Eglise dans le monde. Ensuite, Pie XI, successeur de Benoît XV l'envoya à l'étranger pendant quatre ans. En 1925, il fut nommé évêque et il entra à la secrétairerie d'Etat du Vatican comme diplomate. Il fut d'abord envoyé en Bulgarie comme visiteur apostolique. Cinq ans plus tard, il était nommé délégué apostolique et délégué en Grèce. Il demeura dans les Balkans pendant dix ans. Ensuite, il fut nommé nonce à Paris. En 1953, Pie XII le fit cardinal, reconnaissant ainsi ses services diplomatiques.

Le nouveau pape aura à faire face à de nombreux problèmes. Il y a la question de la paix dans le monde et les pressions du communisme. Puisse Dieu l'aider dans l'accomplissement de son rôle de pasteur.

Jean SAUVAGEAU, Rhéto.

Editorial

POUR l'étudiant canadien qui respire, depuis sa plus tendre enfance, une atmosphère sursaturée de pensée démocratique, la liberté d'expression, de presse, d'association sont des droits aussi attachés à l'individu que son corps. Nous ne visons pas à engager de bruyantes discussions pour fonder ces droits sur la loi naturelle, le « Code de Napoléon » ou sur le « Common Law ». Notre but est d'exprimer notre point de vue sur la presse étudiante et de tenter de la situer dans sa vraie perspective.

Le journaliste étudiant, comme le professionnel, exprime ses idées, commente les événements, met en évidence les nouvelles d'intérêt et de valeur. L'étudiant est confiné dans un milieu physique plus restreint que le professionnel mais, par la presse, la radio et la télévision, il rejoint son collègue aîné et peut gambader avec lui dans les zones d'intérêt national et international. Le journaliste étudiant scrute le monde avec ses yeux d'étudiant, le professionnel, lui, avec ses lunettes d'homme formé.

Nul ne songerait à dire, même à penser, que le journaliste professionnel ne jouit pas du droit inviolable et sacré de la liberté de presse, cet élément essentiel à toute saine démocratie qui permet à l'individu d'exprimer ses vues sur les divers problèmes dans la presse sans crainte de la censure ou autre surveillance. Pour l'étudiant, les données du problème changent ! Examinons loyalement la nouvelle situation.

Chose surprenante, trop souvent un sentiment mal défini, qui me semble apparenté à celui des siècles passés à l'égard de la femme, dérive de je ne sais où sur l'étudiant pour lui dénier toute liberté d'expression ou de presse à moins qu'elle ne soit filtrée par la censure provinciale dont parlait Beaumarchais : « ... pourvu que je ne parle en mes écrits, ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs. »

Pour notre milieu, où nous sommes encore en « période de formation », il conviendrait de souligner qu'il serait bon d'avoir une certaine orientation (je préfère parler plutôt d'orientation que de censure) dans nos gambades journalistiques. Je ne crois pas qu'il serait prudent d'exiger une liberté aussi complète que les universitaires qui peuvent, sans dépasser leurs droits, s'engager dans des luttes « Rotondiennes ». Les universitaires ne sont plus au stade de formation et ils ont le devoir d'exiger une liberté de presse aussi complète que celle des autres groupes de la société, ils ont le devoir de défendre ce droit légitime de l'étudiant.

L'étudiant, au niveau secondaire, est encore en formation, en « fusion ». C'est donc normal de trouver chez lui de tout : du génial, du ridicule... Il est en « fusion » avant d'atteindre la rigidité du solide, la stabilité de l'homme mûr (quelque chose qui viendra, d'après la certitude morale, une dizaine d'années après la mort !). Si de légers nuages de vapeur s'échappent de l'étudiant en fusion, pourquoi crier à l'incendie ? Mieux vaudrait user de son flair pour analyser cette effervescence d'idées pour voir s'il ne s'y trouve pas de traces d'idées nouvelles. Notre limite MINIMUM serait, je crois, un point à mi-chemin entre la liberté « universitaire » et la « non-liberté », dont jouissent quelques feuilles de chou de collèges classiques.

Si une telle liberté ne nous est pas possible, parce que les gens de l'extérieur rangeraient toute idée avancée, un peu caustique ou d'apparence révolutionnaire sous la rubrique « approuvé par les Pères », je crois qu'il serait grand temps de mettre bien au clair ce que sont les étudiants qui font leur journal. D'ailleurs, quelle personne sérieuse ferait des reproches à nos éducateurs d'avoir donné aux étudiants la liberté de donner avec spontanéité et sans crainte leurs vues sur une question ?

Nous sommes tous d'accord pour dire que notre liberté de presse ne doit jamais venir en conflit avec la foi et la morale et que la critique destructive n'est pas digne d'un homme respectable. Cette précision faite, pourquoi avoir peur de laisser l'étudiant entièrement libre de faire valoir ses idées dans son journal ?

Harold McKERNIN, directeur.

Congé de la Toussaint, principe de "Fins de semaine"

CET automne la gent étudiante de notre université s'est vue gratifiée d'un long congé à l'occasion de la Toussaint. La joie fut grande mais non soudaine car on s'attendait à la chose. La force des circonstances (la fameuse grippe de '57) avait créé un précédent en notre faveur. Devant les dégâts de cette épidémie, les autorités d'alors s'étaient vues dans l'obligation de nous accorder quelques jours chez-nous. Cet événement coïncida avec la fête de la Toussaint. Certains malins s'étaient permis de le souligner en disant à l'exemple du prophète : « O heureuse grippe, qui nous a valu un tel congé ! »

Le congé de cette année a probablement pour cause ce précédent ou il se peut, qu'en se rendant au conclave, le Saint-Esprit ait jeté quelques lumières sur la butte du collège de façon à influencer les autorités de la maison.

Quelles que soient les causes, nous en sommes très heureux et nous espérons que cet événement va entrer dans les traditions de l'institution.

Comme la chose s'est bien passée et que tous les élèves sont contents, je me demande s'il ne serait pas bon de multiplier ces « fins de semaine » à domicile. D'abord la vie de pensionnaire n'est pas normale pour un jeune homme car c'est la famille qui est la première cellule de la nation. Dans les circonstances, nous sommes obligés de l'accepter pour poursuivre nos études. Pourquoi refuserait-on de rendre plus agréable notre séjour ici ? Plus nous prendrions de contact avec la famille, la paroisse, mieux cela sera pour nous, car ce sont là les champs de notre activité de demain. Il y a encore plusieurs autres raisons en faveur de « fins de semaine » chez-nous. Il ne faut pas oublier que cela rompt la monotonie des classes et du règlement en général. Le

tempérament n'est pas le même et un grand nombre d'étudiants viennent à considérer la routine du règlement comme un fardeau qui les décourage et les énerve. Des sorties de la sorte favoriseraient certainement l'équilibre de notre système nerveux car cela contribuerait à changer nos idées.

A ceux qui diront que la distance est une objection pour beaucoup je ferais remarquer que de nos jours les voyages se font vite et sans trop de difficultés. J'admets qu'il y a des élèves trop éloignés mais, faut-il refuser au grand nombre une sortie si profitable. Je ne crois pas qu'il existe des élèves assez égoïstes pour ne pas vouloir que leurs confrères aient cette permission parce qu'eux ne peuvent pas en profiter. Les statistiques, à ce sujet, parlent en notre faveur car l'Ordo de 1958-59 indique que 222 élèves viennent du N.-B., soit 63% du total. Gloucester à lui seul en compte 138, près de 40%. Si l'on ajoute à cela les 40 élèves de Restigouche on arrive à un bon nombre pour qui la distance ne cause pas ou très peu de problèmes.

Qui (professeurs ou élèves) n'a pas été ou n'est pas encore victime des longs dimanches au collège ? De telles fins de semaine ne favoriseraient pas le travail et sont souvent cause de critiques et de mauvais esprit. Si au moins on pouvait compter sur un beau dimanche par mois. Les autorités font sans doute des efforts pour rendre intéressant notre séjour ici mais à mon avis, de tels congés amélioreraient grandement notre vie d'étudiant.

Pour un grand nombre d'entre nous la vie familiale se termine presque avec l'entrée au collège. Pour ceux qui doivent travailler durant l'été, il ne reste que les vacances de Noël et de Pâques avec nos parents. Il est vrai que nous devons préparer notre avenir, mais avons-

nous pour cela le droit de négliger la piété familiale surtout lorsqu'il est possible, comme le cas se présente ici pour un grand nombre, de concilier les deux ? Une visite de temps à autre, à nos parents, tout en rendant notre période de formation plus intéressante, ferait grand plaisir à nos parents. Je pense surtout ici à ceux d'entre nous qui ont, il me semble, droit à notre attention et à nos visites.

Enfin pour répondre à ceux qui diront que ces « fins de semaine » seront cause de distractions pour les élèves je leur ferais remarquer qu'il y a un principe en psychologie qui dit que pour que le travail intellectuel soit fructueux il faut faire varier les périodes d'efforts et de repos. C'est pourquoi, je crois, des « fins de semaine » ne nuiront pas plus au travail intellectuel que l'ennui et le découragement causés par la monotonie et la longueur des semestres scolaires. Un élève triste travaille difficilement et donne rarement son plein rendement. Ce serait un moyen de favoriser le travail, le bon esprit et la joie parmi les élèves.

Et l'on juge qu'une « fin de semaine » au début de chaque mois soit exagérée, du moins qu'on garde celle de la Toussaint et qu'on en ajoute une au début de février de façon à diviser le long terme de Noël à Pâques. Mais il reste que c'est le désir d'un grand nombre qu'on en vienne à une « fin de semaine » mensuelle, non pour singer d'autres collèges mais pour notre bien à tous.

Norbert SIVRET,
Philo II.

PEPPER'S DRUG STORE

Produits pharmaceutiques
et Articles de toilette
135, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4355

Concert d'orgue

Le 27 octobre, nous avions le plaisir d'entendre dans notre auditorium sur l'orgue Hammond M. Wilfrid Tremblay, organiste à Bangor, Maine. Le programme comportait des pièces de tout premier choix. Divisé en quatre parties, il puisait dans le répertoire des auteurs anciens, classiques, romantiques et contemporains. M. Tremblay, excellent organiste, sut exploiter son instrument au point de nous faire goûter toutes ces pièces tout en tenant compte du genre de chacune d'elles. Dirait-on que l'instrument rendit également justice à tous ces genres ? Pour ce qui regarde les auteurs anciens, romantiques et contemporains, l'effet fut des plus agréables. On se rappelle encore la Chaconne de Couperin, le Noël de Daquin, la Pastorale de Franck. Quant aux auteurs classiques et surtout quant à Bach, bien que l'orgue Hammond puisse les interpréter très convenablement, ils ne demeurent pas moins les maîtres de l'orgue à tuyaux. Ajoutons que M. Tremblay, spécialiste de la registration de l'orgue Hammond, sut quand même tirer des combinaisons d'une richesse égalant celle de l'orgue traditionnel.

LA PLUME EN MAIN...

AV SEUR	R. P. LUCIEN AUDET, C.J.M.
DIRECTEUR	HAROLD MCKERNIN, PHILOSOPHIE II
RÉDACTEUR EN CHEF	DAN EL ST-PIERRE, PHILOSOPHIE I
ASS STANT-ÉDITEUR	FREDÉRIC ARSENAULT, PHILOSOPHIE I
GÉRANT	NORBERT SIVRET, PHILOSOPHIE II
ASS STANT-GÉRANT	ROBERT FAFARD, PHILOSOPHIE I
SECRÉTAIRE	FORTUNAT MCGRAY, PHILOSOPHIE II

• RÉDACTEURS •

PHILOSOPHIE II

JEAN-CLAUDE DUPONT
RÉAL GENDRON
VICTOR GODJOUT
JEAN-PIERRE JOMPHE
TOMAS LANDRY
JOD LON LANTÉ-GNE
MAURICE LESLANS
P. ERRE M. CHAUD
JEAN-PAUL MOREL
ÉVARISTE THÉRIAULT
NORMAND THÉRIAULT

RHÉTORIQUE

JULES BOUDREAU
YVES BOUDREAU
GÉNÉL CATON
FRANKLIN DELANEY
ALVIN DOUCET
PAUL DOUCET
CONRAD DUCHESNE
GÉRALD POIRIER
JOCELYN POIRIER
LÉO RODRIGUE
YVES ROGER
JEAN SAUVAGEAU
BERNARD ST-PIERRE

PHILOSOPHIE I

MARC BEAULÉ
ANDRÉ BRIDEAU
CALIXTE DUGUAY
ROLAND HACHÉ
ARTHUR HEPPELL
ONER MAROU S
JEAN-GUY MORAS
JEAN-MARIE MORAS
MARTIAL O'BRIEN
ÉDOUARD SNOW

BELLES-LETTRES

JULES BERNARD
FÉNALD BÉRUBÉ
DENIS BRIAND
JEAN-GUY CORMIER
JEAN DOUCET
JEAN-GUY DUGUAY
JACQUES DUMONT
MICHEL FABIEN
JOHN HOWARD
MARCEL HUDON
PIERRE LESLANS
THOMAS POIRIER
GÉRALD ROUCHAUD

A. J. BREAU

BIJOUTIER

Expert dans la réparation
de montres
Cadeaux pour toutes occasions

112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

LOUNSBURY COMPANY LIMITED

VENTE et SERVICE

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGÉES O.K.

"We service everything we sell"

85, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3321

BERTIE'S Limited

✓ MERCURY
✓ LINCOLN
✓ METEOR

VENTE ET SERVICE

335, AVENUE MURRAY

Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3445

L'Écho est membre de la Corporation des Écoliers Grifonneurs

Imprimeur : P. LAROSE, Enr., 169, rue Saint-Joseph est, Québec 4

...POUR VOTRE PLAISIR

QU'EST-CE QUE LA F.N.E.U.C.

DEPUIS un mois environ, les étudiants du cours universitaire sont membres de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes.

Chose inconnue, nous ignorons encore trop ce qu'est cet organisme. Il faut cependant savoir que la F.N.E.U.C. a un but bien précis qui est de promouvoir les relations entre les étudiants des différentes universités du pays.

Pour atteindre son but, la Fédération se sert de différents moyens, de façon à satisfaire les étudiants aussi bien de tendances matérialistes qu'idéalistes; d'où il résulte deux manières entièrement différentes d'envisager la Fédération.

L'étudiant matérialiste envisage la F.N.E.U.C. au point de vue de ses avantages immédiats. Bien que la Fédération ait un but plus élevé, elle sait amplement satisfaire aux demandes de cet étudiant. Il y a de nombreux concours qui lui permettent de se mériter des prix assez imposants, sans compter le travail fait auprès des gouvernements pour venir en aide aux étudiants.

Il y a aussi une autre manière d'envisager la Fédération nationale des étudiants, c'est son côté idéaliste et humanitaire.

C'est ainsi que les étudiants canadiens se voient liés plus étroitement entre eux. Par son caractère bilingue, biculturel et

biethnique la F.N.E.U.C. contribue à promouvoir l'union entre les canadiens des différents coins du pays et à leur faire discuter et mieux connaître leurs problèmes communs. Dans ce domaine, leur œuvre majeure est le séminar annuel dont il faudra parler une autre fois.

Revenons maintenant à l'université et étudions brièvement ce que la F.N.E.U.C. représente pour nous, étudiants français du Nouveau-Brunswick. Qu'est-ce qui motive notre adhésion à la F.N.E.U.C.?

Monsieur le maire de la Cité étudiante a eu le bonheur d'assister au congrès national de la Fédération au début d'octobre; lors de ce congrès, il a donné notre adhésion. La procédure fut un peu anti-démocratique mais elle se justifie facilement si on pense à notre rôle, c'est-à-dire qu'étudiants canadiens et français.

Peut-on se permettre, en tant qu'étudiant canadien, de passer outre le rôle social qui nous revient à l'égard des universitaires des autres parties du pays. Il serait injuste de notre part de négliger de faire pression auprès des gouvernements pour promouvoir l'éducation.

Si nous considérons l'aspect français de notre institution, nous constatons aussi le rôle que nous pouvons jouer pour mieux reconnaître notre culture et notre influence auprès des étudiants des milieux anglais.

Dans la F.N.E.U.C., notre institution peut rayonner de bien des manières et nous pouvons apporter beaucoup à cette Fédération. D'autre part, la F.N.E.U.C. peut, à son tour, faire beaucoup pour nous. Tout ce qu'il faut pour le succès de ce projet, c'est un peu de coopération de notre part.

C'est là un des plus beaux projets qu'ait réalisés la Cité étudiante cette année.

Pierre MICHAUD,
Philo II.

**FRANSBLOW'S
DEPARTMENT STORE**
Vêtements pour toute la famille
255, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4715

ÉCHELLE ORIGINALE

LES étudiants de l'université ont eu la chance d'assister à plusieurs concerts de musique classique durant le premier semestre. Ils peuvent se considérer chanceux d'avoir entendu des artistes de si grande renommée.

Mais on a remarqué que plusieurs élèves ne jouissent pas de ces concerts. Pourquoi? Voici comment un élève s'y prenait pour expliquer ce fait.

Selon lui, notre situation se compare à celle d'une personne qui se trouve en présence d'une longue échelle. Mais une échelle... pour le moins originale, elle n'a que deux échelons, un à chaque extrémité. La personne se trouve au bas de l'échelle et tend à en atteindre le haut. Elle a beau allonger ses deux bras et faire tout son possible, elle ne réussit pas, à cause de la distance qui sépare l'échelon inférieur de l'échelon supérieur.

En d'autres termes, la musique classique est bien au-dessus de notre tête, et il nous est impossible de jouir d'une musique trop sévère et d'acquiescer une culture musicale.

Qu'allons-nous faire? Il faut tout attendre cet échelon.

L'université nous présente des barreaux, des échos et un marteau. Servons-nous-en et bâtons une échelle solide. Il ne nous restera ensuite qu'à la monter et atteindre une culture musicale solide.

Plutôt que de nous croiser les bras et dire, je ne peux pas apprécier cette musique, cherchons quelques mesures, quelques accords qui puissent nous plaire. Nos découvertes deviendront de plus en plus nombreuses et nous finirons par apprécier des pièces entières voir des concerts entiers.

Après Noël, les J.M.C. vont nous présenter Marguerite Gignac, soprano, ainsi que Kenneth Gilbert et Marcel Paillargue, dans un concert conjoint de clavier et de flûte.

Ces concerts seront plus à notre portée. Alors efforçons-nous de les apprécier. Commençons notre ascension dans l'échelle.

Pierre LEBLANC,
Belles-Lettres.

PRÉPAREZ VOTRE AVENIR



dans le CEOC

En plus de poursuivre vos études universitaires, développez vos qualités de chef, acquérez de nouvelles connaissances techniques et bénéficiez d'une aide financière en vous enrôlant dans le contingent du CEOC de votre université.

Ainsi, au terme de vos études, vous aurez non seulement la profession de votre choix, mais aussi un brevet d'officier avec tout le prestige et les avantages que cela comporte.

Chaque été, pendant toute la durée de votre cours universitaire, vous aurez un emploi rémunérateur: voilà un autre avantage précieux que vous offre le CEOC. Le solde que vous toucherez sera la même que celle d'un officier.

Il y a une place pour vous dans le contingent de votre université, si vous réunissez les conditions exigées par l'Armée.

Consultez

Capitaine E. POWERS

Lieutenant Y.-G. RICHARD

Renseignez-vous dès maintenant pour savoir comment vous pouvez bénéficier d'une double formation: militaire et universitaire.



"UN BUT BIEN DÉFINI"



M. Marty Bistrisky, de Montréal, président de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes, a visité notre université les 9 et 10 novembre. On le voit ci-dessus en compagnie de deux de nos étudiants: de gauche à droite, M. Harold McKernin, maire de la Cité étudiante, M. Bistrisky et M. Pierre Michaud, de Philo II.

JOYEUX NOËL et HEUREUSE ANNÉE

À SON EXCELLENCE MGR LEBLANC
ET SON CLERGÉ...

À TOUS LES ANCIENS...

À TOUS LES AMIS DE L'U.S.-C. ET DU
JOURNAL...

À TOUS LES ÉTUDIANTS...



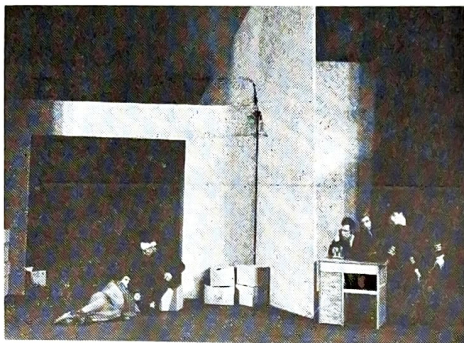
Le Révérend Père Recteur

— et —

Les Pères de l'Université

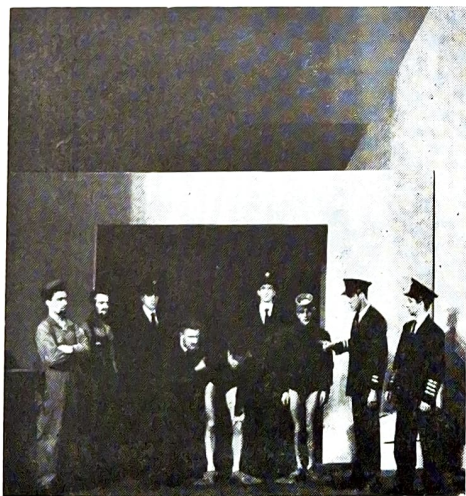
SUCCÈS DES PHILOSOPHES DANS «L'ÉQUIPAGE AU COMPLET»

Le 30 novembre, les étudiants en philosophie de l'université ont interprété un des succès du théâtre français contemporain: «L'ÉQUIPAGE AU COMPLET», de Robert Mallet. Cette pièce a été créée le 30 janvier 1957 au Théâtre de la Comédie de Paris et fut considérée par la critique parisienne comme un étonnant «suspense» et une des œuvres puissantes du théâtre amateur.



L'intrigue est simple. C'est un fait vécu de la dernière guerre. L'action se passe en 1941, dans la rade d'Alexandrie. Deux hommes-grenouilles italiens ont, au péril de leur vie, déposé une mine à retardement sous la quille d'un cuirassé de la Royal Navy. On les repère. On les capture, on les interroge. Ils se taisent. Le commandant s'obstine. Ils parleront ou ils sauteront. Il fait front à toutes les objections et essaie de forcer le destin par sa seule volonté. Ils ne parleront pas et le bateau sautera après évacuation.

«L'Équipage au complet» est donc un drame historique, rappelant «Maitre après Dieu», sans toutefois poser le problème de conscience, mais le problème psychologique de l'homme traqué par le destin. Le drame présente ainsi diverses attitudes humaines en présence du danger: le commandant veut le surmonter par sa seule volonté; le commandant en second s'y soumet



par discipline, le lieutenant l'interprète humainement; le premier matelot le craint et le second matelot s'y résigne avec fatalité. L'atmosphère est créée par le décor et les éclairages. Les dialogues se juxtaposent de la soute à la chambre du commandant.

Félicitations au metteur en scène, le R. P. Robert Thibaut, à tous ses acteurs et à tous ceux qui ont su mériter par cette interprétation un franc succès.

Cette soirée de théâtre mettait aussi en vedette deux jeunes talents de la «butte»: Louise Pinet et Clément Beaupré dans les «FIANCÉS EN HERBE».

QU'EST-CE DONC QU'UN EXAMEN?

— Par RÉNALD BÉRUBÉ —

LES examens de Noël sont maintenant choses du passé. Et je suis certain que personnellement n'en est pas fier. Il doit certainement y avoir des élèves qui ne sont pas contents des résultats obtenus. Au contraire d'autres doivent en être très satisfaits. Mais si à brûle-pourpoint, je vous posais cette question: «En quoi consiste un examen?», que me répondriez-vous? Probablement ceci: «Un examen c'est une période de plus de trois heures pendant laquelle nous faisons de notre mieux pour répondre aux questions posées.» Eh bien! non; un examen n'est pas une période de temps: c'est une épreuve, un «test». Et de plus cette épreuve dure beaucoup plus que trois heures: elle dure tout un semestre.

Un examen, à mon avis, se divise en quatre parties:

- ✓ 1. L'attention apportée en classe;
- ✓ 2. Le travail personnel à l'étude;
- ✓ 3. La révision avant l'examen;
- ✓ 4. L'examen proprement dit.

Je devine la réflexion: «Comment! est-ce qu'un élève va venir nous prêcher d'écouter en classe ou de travailler à l'étude? Non, ce n'est nullement mon intention. Ce que je veux faire, c'est tout simplement montrer l'importance de ces divers facteurs dans la réussite d'un examen.

Tout d'abord, l'attention apportée en classe. Qui d'entre nous n'a pas été à même de constater qu'une classe suivie attentivement facilite beaucoup l'étude de la matière enseignée? Or si un élève passe son temps à s'occuper de tout, sauf de ce que dit le professeur, qu'arrivera-t-il? L'étude de cette matière sera ardue pour lui, et peut-être même n'y comprendra-t-il rien. Et alors il lui faudra tout mémoriser, ce qui, vous l'avouerez avec moi, n'est pas très profitable. Arrivé à l'examen, comment fera-t-il pour se remettre cent ou deux cents pages de littérature dans la «caboche»? Je vous laisse le soin de répondre.

Le deuxième point est non moins important: il est en quelque sorte

le complément du premier. En effet, l'élève a beau être très attentif en classe, s'il ne met pas en pratique ce qu'il lui est enseigné, le tout s'évanouira très rapidement. Car il n'est rien qui ne s'acquiert sans travail personnel. Prenons un exemple. Vous êtes en classe de mathématiques, et le professeur vous explique l'emploi des logarithmes. Tout au long de la classe, vous êtes tout yeux et tout oreilles à ce qu'il dit, même si en arrière, on rit et on s'amuse. Le cours terminé vous êtes sûr d'avoir tout compris. Mais rendu à l'étude, ce n'est plus du tout la même chose; le devoir vous donne mille difficultés, vous ne sachiez pas où placer, vous êtes incapables de distinguer la caractéristique de la mantisse, et surtout, vous ne savez s'il faut mettre le signe «plus» ou le signe «moins». Parlez-en aux gars de Belles-Lettres. Toutes ces difficultés sont pourtant bien normales. Car le professeur ne peut expliquer tout, jusque dans les menus détails. C'est à l'élève, par son travail personnel, de venir à bout de tout cela. S'il n'y réussit pas, il n'aura qu'à poser des questions à la classe suivante. Ainsi entrée à coups d'efforts, la matière ne sortira pas de sitôt. Imaginez maintenant ce qui arrivera à l'élève qui, ne sachant comment le faire, aura copié son devoir sur celui d'un camarade plus «calé». Toutes ces difficultés resteront comme des points d'interrogation dans son esprit, et certainement qu'à l'examen il n'aura pas la science infuse...

La révision avant l'examen ne sera efficace qu'à une condition: à condition d'avoir une méthode. Car revoir sa matière n'est pas une simple formalité, c'est une nécessité. Et de l'attention apportée à cette révision dépend 50% du résultat de l'examen. Le but de la révision n'est pas d'apprendre ses matières, mais, comme le dit le mot lui-même, de les revoir, de faire l'union, le point entre tout ce qui aura été vu durant le semestre, sur telle ou telle matière.

Après avoir passé par ces trois étapes, nous en arrivons à l'épreuve décisive: l'examen lui-même. Ce dernier sera bon dans la mesure où nous l'aurons voulu.

**BATHURST
POWER & PAPER
CO. LTD.**
Bathurst, N.-B.

Rice's Drug Store
"Your Prescription Druggist"
391, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. 218 6-2445



**C. & S. BOTTLING
WORKS**
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
290, rue Demeressue
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

**BAY CHALEURS
MOTOR LIMITED**
Vendeur autorisé des marques
DODGE et DE SOTO
Essence, huile, pneus, accessoires d'auto
305, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2255

A bon entendeur SALUT!

• N.B. Ces faits sont authentiques et aucun nom n'a été mentionné pour protéger les innocents (1) qui ont permis les exploits cités!

«Sputnik» et Classicisme

Pauvre Ciceron, il en a dit de drôles de choses durant sa vie, mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il en a dit de bien plus drôles après sa mort. «Catilina, orbis terre caelo...» s'écria Ciceron aux sénateurs romains. «Catilina, tourne en orbite autour de la terre!» de traduire un humaniste de Campbellton. Que voulez-vous, c'est le progrès!

Ces chers nouveaux

Une nouvelle acquisition de la classe d'éléments entre à l'étude cinq minutes en retard. Il passe devant le surveillant, le nez en l'air, sans mentionner la raison de ce retard. Le père l'appelle du doigt.

— D'où viens-tu?

— De Shippagan, mon père, déclare-t-il solennellement.

«Rosa» a sauvé la situation

Il arrive assez fréquemment que les élèves de Belles-Lettres aient des sorties; or voici que l'une d'elles coïncidait avec la représentation du film «The Vikings». Un philologue de cette classe se présente donc au guichet du théâtre Capitol et présente trente-cinq sous à la préposée des billets. — Etes-vous étudiant, de demander la dame. — «Oui.» — «Votre carte?» — «Ah, ma carte... (il réfléchit un instant puis ajoute) je l'ai oubliée, mais je peux vous décliner «Rosa».

«Oh Boy!»

Les élèves de Belles-Lettres sont passionnés de littérature anglaise. Le professeur a su les intéresser dès le début de l'année en promettant de lire pour dix minutes de «Bed Time Stories» à chaque classe. Evidemment les histoires traitent de littérature.

Prochain chef-d'œuvre

Vous avez pu entendre, dans la farce de Molière, «Sganarelle», un long exposé philosophique sur la forme d'un chapeau. Je viens d'apprendre, de source bien informée, qu'un de nos professeurs avait l'intention d'écrire une thèse sur la hauteur des tribunes; celui-ci défendrait ce principe que les chutes, occasionnées par le vertige, en plus d'être très désagréables pour certaines parties du corps sont causes de désordres et empêchent le professeur de donner son plein rendement.

Soyons prudents!

Je conseillerais fortement aux universitaires de profiter de l'assurance-vie que nous offre la F.N.E.U.C. La cour est devenue un lieu dangereux depuis que certains enfants de philosophie s'amusaient à nous lancer des bombes sur la tête.

Lou STIQUE,
Belles-Lettres.

Dr W. M. JONES
DENTISTE
291, avenue Douglas
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2146

Une ligue du Sacré-Cœur à l'Université

Un nouveau mouvement a vu le jour à l'Université du Sacré-Cœur le 9 novembre dernier; il s'agit de la ligue du S.-C. de notre université qui fut officiellement fondée ce soir-là. C'est alors que 70 jeunes gens du cours universitaire se sont engagés publiquement à travailler à répandre selon leurs moyens le règne du Sacré-Cœur de Jésus. Cet événement, inoubliable pour nous, eut lieu lors d'un grand rassemblement public qui clôturait le congrès annuel des ligues du diocèse de Bathurst. Le tout était sous la présidence de M. Aarías Doucet, surintendant des écoles du comté de Gloucester. On remarquait, en plus des membres de l'exécutif diocésain, la présence du R. P. C. Aucoin, s.j.m., recteur, et du R. P. W. Gariépy, s.j., aumônier national des ligues du S.-C. Le programme de cette soirée comprenait quelques conférences et un salut solennel du Saint-Sacrement durant lequel il y eut la réception des ligues et officiers universitaires.

Le président de notre ligue, M. Evariste Thériault, exprima en notre nom le pourquoi d'une ligue du Sacré-Cœur à l'Université. Dans sa conférence, il parla de la nécessité de former des chefs. Il montra que le besoin se fait sentir un peu partout de nos jours dans la société. Il arrive trop souvent que ce sont les mêmes qui doivent diriger les différentes organisations car trop peu se sont préparés à cette tâche. L'université a pour but de former des hommes complets, qui demain seront capables de conduire leurs frères dans les domaines religieux, économiques et sociaux. La ligue du S.-C. va contribuer à compléter notre formation générale mais surtout notre formation religieuse. De plus, c'est à la demande de la Fédération diocésaine que la ligue s'est substituée à la congrégation du S.-C., organisation propre aux collèges ecclésiastiques. Ainsi au sortir de l'université, les élèves auront déjà été initiés au travail des

ligueurs et ils retrouveront dans leur paroisse respective, un mouvement d'apostolat connu où ils pourront continuer leur zèle. M. Thériault a mentionné qu'étant donné que les obligations de la ligue nous sont facilitées par le règlement, notre jeune ligue projetait de s'occuper des pauvres de la région, si la chose était possible.

Comme réponse à cet exposé, M. Gilbert Finn, président de la Fédération des ligues de l'archidiocèse de Moncton, exprima sa joie et sa satisfaction de voir la naissance d'une ligue à l'université du S.-C. Il nous encouragea à continuer plus tard comme professionnels de faire partie de la ligue afin de ne pas décevoir ceux qui attendent tant de nous.

De son côté, le père Gariépy, s.j., dans un éloquent discours, nous montra tout le bien qu'une ligue peut faire dans un milieu étudiant. Il ajouta que ce jour marquerait un tournant dans notre vie et dans l'histoire de notre université si en vacances et plus tard dans la vie nous restions fidèles aux engagements de la ligue. Par ses conseils paternels il sut nous montrer la beauté de la dévotion au Sacré-Cœur et la nécessité de travailler pour que partout il soit connu et aimé par un plus grand nombre.

Le R. P. Fernand Ouellet, aumônier diocésain, dans son mot de la fin nous félicita et nous encouragea à persévérer dans nos bonnes dispositions.

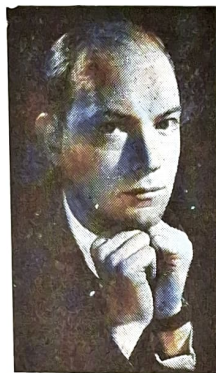
Un salut du Saint-Sacrement à l'auditorium, clôtura cette magnifique journée. La cérémonie d'initiation fut présidée par le père Ouellet. Espérons que tous les ligueurs de l'université resteront fidèles aux engagements pris dans ce moment de générosité et qu'ainsi une plus grande CHARITÉ règne dans notre milieu étudiant.

Norbert SIVRET,
secrétaire,

Philo II.



Le premier concert des J.M.C., avec les célèbres guitaristes Ida Presti et Alexandre Lagoya, connut un grand succès et fut une révélation pour de nombreux habitués des concerts (28 octobre 1958).



Au deuxième concert des J.M.C., avec le pianiste Bela Siki, les spécialistes en musique ont pu apprécier la virtuosité de cet artiste qui a interprété des œuvres de Bach, Schumann, Honegger et Liszt (11 novembre 1958).

LE COIN DES ANCIENS

L'université du Sacré-Cœur a été très honorée d'apprendre l'élection de l'un de ses anciens au poste de chef libéral du Nouveau-Brunswick. Il s'agit de Me Louis-J. Robichaud, de Richibouctou, à qui l'Echo offre ses plus chaleureuses félicitations et ses meilleurs vœux de succès.

Me Robichaud naquit à Saint-Antoine de Kent en 1925. Il fit ses études primaires dans son village natal. En 1940, il commença ses études classiques à l'université du Sacré-Cœur de Bathurst, où il obtint son B.A. en 1947. Il poursuivit ses études en sciences politiques, économiques et sociales à l'université Laval de Québec. Il revint au Nouveau-Brunswick pour y faire son droit. Admis au barreau de la province, en 1952, il pratique depuis lors à Richibouctou.

Sa carrière politique débuta dès 1952 alors qu'il devint député du comté de Kent à l'Assemblée législative de la province. Avant son élection comme chef libéral, il occupait le poste de critique financier de l'opposition. C'est au cours du congrès libéral provincial, tenu à Frédéricton, le 11 octobre dernier, que Me Louis-J. Robichaud fut choisi leader de son parti.

L'Echo s'en voudrait de ne pas mentionner que Me Robichaud fut durant son séjour à l'université rédacteur en chef de l'Echo du Sacré-Cœur.

Tous les anciens de l'université se joignent à l'Echo pour féliciter Me Louis-J. Robichaud de sa récente victoire.

Jean-Paul MOREL,
Philo II.

EN CLASSE DE PHILOSOPHIE

À la base de toute science doit être une solide et saine philosophie. C'est le plus possible des études universitaires. La philosophie ne fait pas exception à ce principe. Les deux années de philosophie théorique que nous avons au collège sont la base philosophique. Et cette base, contrairement aux idées de plusieurs, doit être expliquée et précisée le plus possible par le professeur. La classe de philosophie ne doit pas consister à poser des questions de tous genres, soit dans le but de subdiviser les questions philosophiques du manuel, soit dans le seul but d'embarrasser le professeur.

Si nous n'étions qu'une classe de quatre ou cinq, ces questions pourraient être tolérées, parce que chaque élève aurait, dans une classe de cinquante-cinq minutes, son tour pour s'éclairer. Mais dans une classe de vingt-deux élèves, où deux ou trois élèves questionnent pendant quarante à cinquante minutes, assez souvent sur un problème compris par la plupart des élèves, les autres ne reçoivent pas l'explication qu'ils devraient sur la matière. Pourtant cette matière sera considérée comme expliquée dans son

Par RÉAL GENDRON

entier en classe. Vous avouerez qu'il est assez difficile d'expliquer une dizaine de pages de philosophie dans les cinq ou quinze minutes qui restent. Vous avouerez que ces questions, posées en classe de philosophie, sont généralement une perte de temps; car elles ne portent, la plupart du temps, que sur un point particulier et souvent secondaire.

Il me semble qu'il serait plus logique que le professeur prenne les classes de philosophie pour expliquer le programme au lieu de répondre à toutes les questions qui peuvent se poser en classe; même si ces questions sont toujours au moins en relation de un à deux pour cent avec la matière enseignée. Ensuite l'élève arrive à sa chambre est apte, avec les explications données, à étudier sa matière. Si quelques points demeurent encore obscurs, il se rendra au bureau du professeur qui est à la disposition de ses élèves.

Remarquez bien que je ne m'oppose pas entièrement à ce que les élèves questionnent en classe. Un élève, qui a besoin de poser une question pour se retrouver ou afin de comprendre ce qui va suivre, fait bien de questionner. Ce à quoi je m'oppose, c'est de se creuser la tête pour trouver des questions afin de satisfaire la démanigaison de sa langue. Des questions en philosophie, vous pourriez toujours en poser, car jamais l'homme ne pourra réussir à comprendre tous les pourquoi des choses. Ce n'est donc pas nécessairement un signe d'intelligence que de questionner plus qu'à son tour.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD

Ameublements complets

Instruments oratoires

et

Camions International

■

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2715

KENNAH BROS.

GARAGE

RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE

263, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2126

Concert de fanfare à Campbellton

Le dimanche 16 novembre, la fanfare de l'université du Sacré-Cœur était l'invitée du club Madonna de Campbellton et pour la circonstance se faisait entendre dans deux concerts. Un premier était présenté l'après-midi à titre bénévole aux patients de l'hôpital mental; le second avait lieu le soir à la salle paroissiale.

Le programme était des plus variés: musique classique, marches populaires, musique légère. C'était le premier concert de l'année que présentait cet ensemble musical et les jeunes musiciens méritèrent les chaleureux applaudissements d'un auditoire des plus sympathiques. L'orchestre «Les Vieux Copains» ainsi que l'accordéoniste Douglas Pineau figurèrent au programme et ne manquèrent pas d'apporter à la soirée une note de gaieté. Un merci sincère à tous les organisateurs du concert, aux personnes qui accueillirent pour le souper les membres de la fanfare, surtout à M. Joseph Lévesque qui s'occupa d'une manière plus directe de toute l'organisation.

Pharmacie Veniot

Votre pharmacie «Rexall»
Tout ce qu'il vous faut

225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4411



Réception de 70 étudiants dans la ligue du Sacré-Cœur, sous la présidence du R. P. Fernand Ouellet, aumônier des ligues du Sacré-Cœur dans le diocèse de Bathurst.

THE NORTHERN LIGHT

Un des meilleurs hebdomadaires des Maritimes

309, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4491

DOCTEUR Edmond-J. LEGER DENTISTE

230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2745



NOUVEAU ... LA FANFARE !

SCIENCE À FRICTION

L'ARC ET LA FLÈCHE REDEVIENDRONT-ILS DES ARMES UNIVERSELLES?

(suite)

APIÈS avoir raconté la manière de procéder des trois grandes puissances, l'homme du Futur s'endormit au point culminant où nous voyons les trois chefs presser les boutons...

Ayant perdu toute notion du temps, notre futurien ne s'éveille que quelques semaines plus tard. Durant cette période, l'homme du Temps trépanait d'impatience dans sa hâte de connaître le reste du récit. Enfin lorsque l'heure du réveil sonna, l'homme du Temps, plein d'anxiété, accourut alors et tout excité, s'installa sur son vieux coussin de poche à patates, les coudes sur les genoux, soute-nant dans ses mains son menton barbu. Il vit alors le futurien fouiller sa mémoire et exécutant mille grimaces, cogner une fois de plus à la porte du souvenir. Prenant enfin la parole, celui-ci continua:

« Défunt Bacon, comme je l'ai déjà dit, était devant son tableau de contrôle recouvert de manettes de tous genres, lorsqu'un jour à l'heure H Cruche-vech et Neisinhower pressèrent les boutons de leurs machines infernales.

Un bruit de tonnerre fut accompagné d'une série de tremblements consécutifs qui ébranlèrent la terre jusqu'aux profondeurs de ses entrailles. La fin du monde était arrivée... Cruchevech et Neisinhower furent projetés face contre terre et pris d'épouvante ils recommandèrent leurs âmes, l'un à Hadès, l'autre au Signe de Plastre. Quelques secondes s'écoulèrent, secondes affreuses qui firent ruisseler sur les fronts les sueurs de l'épouvante. Un grand silence enveloppa l'univers.

Finalement Cruchevech se risqua à bouger le gros orteil et enfin le reste du corps. Il se sentait lourd, comme collé au plancher. Tournant les yeux alors vers l'écran de son rayon X, il constata à sa grande surprise que les soldats américains étaient collés au plancher des vaches par leurs boutons de culottes.

« Il est temps d'attaquer » se dit Cruchevech. Mais malheureusement, en se levant, il perdit ses pantalons retenus à terre par le métal qu'ils contenaient.

De son côté, Neisinhower, à l'aide de son miroir sur la lune, vit en Russie la même situation... Partout les objets métalliques se trouvaient cloués au sol par une force mystérieuse d'une puissance extraordinaire. Les automobiles mêmes ne pouvaient vaincre cette force, jusqu'aux femmes qui restaient accrochées aux murs par leurs boucles d'oreilles... Vous l'avez deviné, cette puissance était due à la mise en marche de l'électro-aimant canadien dont la capacité était telle qu'il figeait sur place tout métal.

Devant ce grand succès, Défunt Bacon organisa sans tarder une armée, plaçant à sa tête les derniers survivants des réserves indiennes du Canada (Il ne faut pas manquer de souligner qu'El River et Burnt Church

Par OMER et ROBERT

fournissent des hommes très compétents, renommés pour leur précision au tir de l'arc: seule arme indépendante de l'aimant).

Le Canada partit à la conquête du monde. Les U.S.A., l'U.R.S.S., l'Asie, l'Europe entière plurent sous la pression des troupes canadiennes, emplies et tatouées. (Les officiers indiens exigeaient la tatouage: raison de principe). Cependant les envahisseurs crurent bon de se retirer devant l'Afrique invincible avec ses Pygmées.

Le général (self-decoration) Défunt Bacon fit alors voter la conscription. Bientôt les plaines d'Abraham débordèrent de soldats. Les diverses tribus composèrent des compagnies et des bataillons. Le premier bataillon était sous le commandement des chefs Pieds Noirs et des Pieds Plats. Un deuxième bataillon fut confié aux chefs Iroquois. Le troisième bataillon

fut formé de la réserve de Maria. A ce régiment on ajouta le « Royal 22nd Regiment » renommé pour être le plus sauvage de la milice canadienne. Ces deux régiments se fondirent pour former le R.I.C.R. (Royal Indian Canadian Regiment).

A cette invincible milice on ajouta une cavalerie solide le R.C.C.R. (Royal Cheval Canadian Regiment) et après un entraînement solide et rigoureux, on fut prêt à partir.

Le plan d'attaque fut tel que la cavalerie passant par le détroit de Bering traversait la Russie pour se rendre à Suez. La milice, sous les ordres du colonel Plessi Du, serait transportée par la flotte chinoise de Cheekchangeling, qui, vaincue, s'était alliée au Canada.

Enfin ce fut le jour du départ. La cavalerie partit de son côté pendant que la milice était installée dans des pirogues géantes à traction Baleine. Le voyage fut court (les baleines étaient bien entraînées par les chinois) et au jour J le brigadier Pigeon, commandant de la cavalerie, arrivait à Suez tandis que le premier bataillon avec Drapo (chef des Pieds Noirs) débarquait au Libéria, le deuxième avec l'Iroquois Fleming au Sékondi et le reste avec le Miamac Sarto et le chef du « 22nd Parson » accostaient à Nigéria.

Tout était à leur « Starting Line » respectif qui encerclait l'Afrique. A minuit, le général Défunt Bacon donna par radio à corne de vache à vibration super-sonique:

Situation: encerclons l'ennemi. Grande concentration ennemie dans Sahara. Autres canonniers dans forêts vierges du Congo-Belge, Angola, Egypte, Maroc.

Mission: devons réduire ennemi à impuissance; prendre Afrique.

Exécution: R.C.C.R. prendre Egypte, Libye, Sahara, Maroc. R.I.C.R. prendre reste.

Réorganisation: Caire après victoire. Mot de Victoire: Cannibal!

Attaque: heure... H heure. Synchronisez vos cadrons lunaires.

Supplément: aiguiser flèches... ennemis aiment viande fraîche.

Vaincre ou mourir. Salut.

Le reste de la nuit se passa en affreux cauchemars de cannibalisme. L'heure H arriva enfin et de tous côtés l'Afrique fut attaquée, attaque qui allait rendre le Canada maître du monde...

(suite au prochain numéro)

À QUOI S'INTÉRESSENT NOS ÉTUDIANTS

— Par ODILON LANTEIGNE —

A plusieurs choses... mais à quoi? La question est bonne. La réponse est elle du même calibre? La jeunesse, ce terme lui-même, nous fait immédiatement penser à quelque chose de bien vivant, de très actif et même de bouillant, à un cheval qui pousse en place avant la course. Cette course, c'est la vie, la vie dans le monde de demain. Dans cette course, chacun aura son numéro, c'est-à-dire sa profession. La profession pour l'étudiant est donc quelque chose à laquelle il faut réfléchir, beaucoup réfléchir.

Nos étudiants réfléchissent et d'ailleurs nous avons des retraites de vocation et des retraites annuelles à l'ouverture de nos cours pour nous y aider. Nous laisserons de côté la religion et l'étude qui tiennent la première place ici à l'université. Nous ne doutons pas du tout du rôle de premier plan que jouent ces deux branches complémentaires. Nous ne voulons voir ici que les branches parascolaires et même voir ce qui intéresse nos étudiants en dehors des classes et des études.

Un grand nombre de nos étudiants font partie de la chorale et de la fanfare. Ils aiment la bonne musique et ont les aptitudes pour l'interpréter. D'autres ont moins d'aptitudes mais on peut voir qu'ils aiment la bonne musique par leur engagement à la chorale et à la fanfare et par l'audition de la bonne musique. Le « populaire » aussi prend une grande vogue. On en remarque les indices un peu partout et surtout dans les deux divisions. Il est maintenant commun de voir un groupe ici et un autre là avec leur radio portatif et écoutant le « Hit Parade ». On en voit même qui se promènent sur la cour de récréation avec leur radio portatif de sorte que leur marche de santé ne les empêche pas d'écouter le « Hit Parade ». D'autres, une petite minorité tout de même, s'adonnent au « Rock'n Roll ». Oui, nous aussi, nous avons nos adeptes du « Rock'n Roll ». Même le jeudi et le dimanche après-midi nous pouvons voir ces adeptes se débattre sous l'escalier de la grande division et même chez les Rhélos. On dit même qu'un certain citoyen de Philoville noie parfois ses chagrins en jouant des mélodies assez romantiques sur sa mandoline ou banjo. Non content de faire des démonstrations de « Rock'n Roll » dans les deux divisions, un certain humaniste est venu à Philoville tenter ses chances en ayant bien soin tout de même de ne pas oublier ses admirateurs sans lesquels il aurait vraisemblablement perdu sa renommée: ce

fut un fauco.

Au salon des philosophes, centre intellectuel par excellence, si un individu se livre par distraction il perd immédiatement sa chaise et c'est dommage puisque, voyez-vous, il ne peut plus s'asseoir avec aisance les bonnes farces philosophiques de celui-ci et de celui-là, ou encore réfléchir profondément sur les problèmes psychologiques posés par le P.-P. et de M. Neige. Les trois tables du salon sont toujours bien garnies de jeux de cartes et un des joueurs les plus renommés me disait qu'il y consacrait quelques heures par jour. Il ne faudrait pas passer outre les discussions très animées qui ont lieu au salon. Ces discussions sont si animées parfois que les esprits s'échauffent et certains types changent même de couleur; c'est un fait. Ces discussions portent sur des questions d'ordre national ou international et souvent sur des questions d'ordre philosophique.

Il y a aussi des intérêts communs chez nos étudiants comme celui d'arriver le premier au réfectoire et d'en sortir le premier: cela se comprend. D'autres ont des idées un peu originales (peut-être que les anciens ne partageant pas mon avis) comme celle de prendre leurs récréations pendant que les autres sont au dortoir. Il paraît que c'est meilleur et plus tranquille. Mais, d'après ceux qui en ont fait l'expérience, le comble de l'habileté est de descendre les escaliers (vers minuit) sans faire jurer les marches, et, ajoutent-ils, c'est très émotionnant de rencontrer un père dans le corridor en revenant d'une excursion nocturne.

Lorsque les journaux arrivent le soir ou encore que les nouvelles sont à la radio, nos étudiants s'intéressent aux actualités régionales, nationales et internationales. Si l'on ne joue pas pendant les récréations, la conversation en général porte sur le sport, sur les exploits des vacances passées ou futures et quelquefois sur les nouvelles d'actualité.

Nos étudiants aiment la bonne musique et pourtant un fait semble contredire cet intérêt: nos étudiants priaient pour une discothèque à l'université donnant pour raison majeure qu'ils roulaient écouter de la bonne musique. Il y a actuellement à l'université une discothèque avec un tourne-disque très dispendieux et de haute qualité; quelques-uns seulement, pour ne pas dire personne, s'en servent ou en profitent.

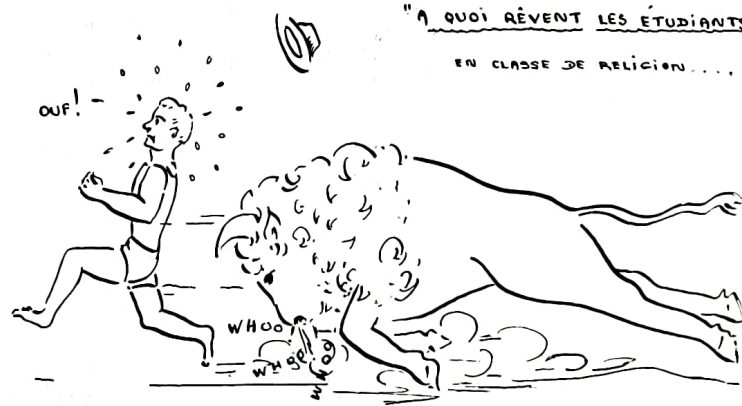
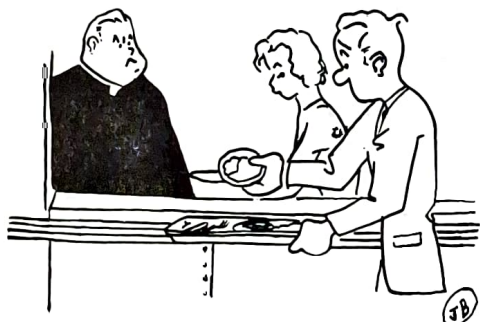
Même si les jeux n'arrivent

(Suite à la page 8)

LOUNSBURY CO. LTD.
Département des MEUBLES
Vendeurs autorisés des «chesterfield»
KROEHLER
des «davenport» et des meubles de chambre à coucher
275, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4445

SAND'S DEPARTMENT STORE
Poêles Bélangier, Réfrigérateurs Léonard, Radios et Disques français
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

The Smart Shoppe
Lingerie pour dames
"Where the Smart People Shop"
133, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2132



Les étudiants, des privilégiés?

— Par JEAN-PIERRE JOMPHE —



LE NOËL qui n'arrivait pas



EST-CE normal que l'épithète « étudiant » annule tous les privilèges que nous aurions si nous étions restés dans le monde?

Mais c'est stupide de penser qu'une telle chose puisse se produire, diront quelques-uns, en lisant le titre de cette étude. D'autres diront: en voilà un qui n'est bon qu'à critiquer. Si telle est votre idée, cessez votre lecture. Nous voulons seulement traiter de faits qui sont vrais jusqu'à un certain point. Pour le faire, nous aurons à jouer sur le sens d'un mot sans cesse sur les lèvres des gens et presque toujours mal interprété, à savoir la liberté. Nous restons dans les limites de deux libertés: liberté dans notre vie sociale à l'extérieur du collège et liberté d'exprimer nos idées dans la mesure où ces activités ne nuisent pas aux études.

Notre vie sociale en dehors du collège se résume à peu de choses. Lorsque nous avons des orties, nous allons au cinéma, au restaurant et à l'arène pendant la saison réservée au patinage. En fait, pourquoi sortons-nous en ville? Pour prendre contact avec les gens de l'extérieur. Nous allons au cinéma puisque'il n'y a pas d'autres endroits où aller. Que pourrions-nous faire à part ça? Aller danser? Qui ira danser quand la danse commence à 9 h. 30 et qu'il nous faut rentrer à 10 h. 30 précises? Il faudrait tout de même avoir le temps de danser un peu plus longtemps et la politesse exige de ramener mademoiselle chez elle. Un autre problème se pose: trouver des jeunes filles. Quelle jeune fille acceptera d'accompagner un étudiant jusqu'à 10 h. 30 alors que c'est le début de la soirée à cette heure? Elle dira en répondant à l'invitation: « moi, je ne me couche pas à l'heure des poules. » Si elle accepte l'invitation, elle dira à l'étudiant: « reste donc un peu plus longtemps avec moi. » Dans ce cas-ci, ce qui arrive, c'est que le bon étudiant fait plaisir à la gentille « demoiselle » et arrive au collège en retard. Automatiquement la prochaine sortie est retranchée. Nous pouvons donc dire qu'il n'est pas question pour nous d'aller danser. De plus, il n'est pas question pour nous d'être membre de certaines associations comme les Chevaliers de Colomb, etc. Nous ne pouvons pas assister aux réunions et prendre part aux activités. Beaucoup aiment jouer aux quilles. C'est d'ailleurs un jeu très intéressant. Mais nous ne pouvons pas rejoindre les équipes.

Beaucoup disent en se voyant refuser une permission: « Si nous étions dans le monde! » S'ils étaient dans le monde, que feraient-ils de plus? Celui qui est dans le monde fait son propre règlement. Il est libre de participer à toutes sortes d'activités sociales. Est-il plus heureux? Bon nombre d'étudiants, interrogés à ce sujet, ont avoué qu'ils préféreraient les soirées à la maison aux soirées de sorties de collège. La raison qu'ils donnent: on est libre de faire ce qu'on veut. On doit toutefois rentrer à une heure raisonnable, mais il n'est pas question de la carte de sortie et de la demie.

Au début de ce travail, nous avons mentionné: dans la mesure où ces activités ne nuisent pas aux études. Prenons par exemple un collège, où les étudiants seraient libres tous les soirs de la semaine jusqu'à 11 h. Tout irait bien pour un certain temps, mais après... Certains diront: on s'y habituerait. Oui, nous nous habituerions à rentrer de plus en plus tard et à sortir tous les soirs. Au début, il y aurait un simple attrait, puis après un certain temps, un attrait irrésistible. Alors, que seraient les études dans un tel laissez-aller? C'est à se demander, car, pour bien étudier, il faut en principe avoir l'esprit dégagé de tout attrait extérieur et un certain nombre d'heures de sommeil. On peut conclure que les misanthropes réussiraient à décrocher leur baccalauréat à 80 ans, les Don Juan recevant un baccalauréat en libertinage et les normaux sortiraient sous-bacheliers.

Lorsque nous sommes au collège, nous souffrons de ne pouvoir exprimer librement nos idées et pourtant il y en a qui surgissent dans la tête de chaque étudiant. Tout est censuré. Nous ne pouvons pas écrire ce que nous voulons, mais ce qu'on veut bien nous permettre d'écrire: il y a l'honneur de la maison qui est entre nos mains. On nous le dit et nous le répète souvent: vous êtes responsables de la bonne renommée de votre collège. Vous êtes jeunes et vous n'avez pas l'expérience. Vous lancez des idées qui n'ont pas été mûries assez longtemps. Un journal étudiant est toujours lu avec beaucoup d'intérêt parce qu'il montre une façon nouvelle de concevoir les choses.

Si nous étions dans le monde de la démocratie, nous pourrions lancer nos idées à tout vent, mais, en fait, est-ce que nous nous sommes jamais demandé quel chemin peut parcourir une idée. La liberté de presse est un conte qui est toujours prêt à s'enfoncer dans la gorge. Il faut savoir s'en servir intelligemment et nos journaux étudiants nous en donnent l'occasion.

« Vous, les étudiants, vous passez les plus belles années de votre vie au collège », nous disent avec prestance de vénérables gens qui ont fait un cours mais qui ne recommanderaient pas. Nous ne sommes pas tout à fait de leur avis, mais plutôt de celui d'un professeur qui nous disait: « Moi, je vous dis que votre plus belle vie n'est pas au collège. Vous aurez une plus belle vie lorsque vous serez dans la profession de votre choix. Là, vous serez vous-mêmes et en mesure de faire du bien. Il est plus intéressant d'être ouvrier que de demeurer apprenti toute sa vie. » Alors, souhaitons ce jour où nous serons nous-mêmes.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.
Vendeur FORD et EDSEL
500, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4464

UNE affluence de flocons de neige s'élevait silencieusement sur la toiture des chaumières; la petite ville de Montfaucon était recouverte d'un épais manteau blanc. Les étroites ruelles avaient été nettoyées par auparavant et la mince couche de cristallin qui demeurait, craquait sèchement sous les pieds. Noël était proche: dans chaque foyer un sapin vert abondamment décoré brillait, des couronnes de guirlandes ornaient les fenêtres glacées. Les décorations pour la fête de la nativité du Messie touchaient à leur fin et partout on était occupé à préparer un Noël plus joyeux encore que le précédent.

Toutes les demeures montraient des signes de fête, sauf une: celle du vilain savant, le professeur Brisejoie, ce personnage d'âge mûr, sombre, hideux, possédait plus de défauts que pouvait contenir sa courte stature d'à peine cinq pieds. On le voyait rarement en dehors de son diabolique laboratoire; il vivait uniquement pour travailler à des inventions qui ne furent jamais mises en pratique. Depuis quelque temps, il bricolait avec un acharnement particulier: il avait imaginé un engin fantastique qui occupait la majeure partie de son établissement et qui avait comme objectif d'immobiliser la marche du temps. Bref, tous les coups de la terre, l'entière population des calendriers seraient paralysés. Quelle catastrophe!

Deux jours seulement nous séparaient de Noël. Pendant qu'on faisait des emplettes, qu'on s'empressait à décorer, Brisejoie travaillait avec fureur pour compléter son

« chef-d'œuvre » avant la nativité, car il détestait l'allégresse apportée par cette fête. Après qu'il eut installé des quantités de pièces électriques et une foule d'instruments étranges, il attacha à un bouton un beau ruban pour qu'il n'ait qu'à couper pour mettre en mouvement le mécanisme.

La neige tombait lorsque la veille de Noël arriva. Un peu avant minuit, il coupa avec un rire sinistre le ruban funeste. Instantanément des millions d'horloges s'immobilisèrent: le temps cessa subitement d'avancer. Quel malheur! Quelle catastrophe! Le 25 décembre n'arriverait-il pas? Qu'allons-nous faire? Que pouvons-nous faire? Rien. Car personne ne sait que la machine du professeur est la cause de cette confusion et aucun individu ne peut fracasser l'invention. Pour les marmottes ce serait la déception de leur enfance; car depuis longtemps ils espéraient la venue du gai Père Noël.

Alors que le monde est au désespoir, deux minuscules souris, confortablement nichées dans l'un des murs du laboratoire, attendent avec la plus grande sérénité le Noël suspendu. Un petit sapin, minusculement décoré, est placé dans un coin de leur pauvre logis; leur appartement se compose d'un lit fabriqué d'une boîte d'allumettes, d'une armoire qui est malheureusement sans franges et d'une table sur laquelle flambe la leur pile d'une bougie. Le temps s'avance pas mais la faim se fait rapidement sentir chez les animaux... Bientôt les rires aigus de Brisejoie couvrent le bruit des quadrupèdes qui trottaient parmi une jungle de pièces scientifiques à

la recherche de nourriture. Veda qu'elles apercevaient un succulent chocolat, qui est en vérité une minuscule pièce de cent immenses engins. Elles avançaient toutes deux avec précaution vers le faux goûter, elles ouvrent largement leur gueule et la referment brusquement.

Une formidable explosion secoue Montfaucon, un bruit soudainement l'atmosphère calme: la chaumière du vieux savant saute comme un baril de poudre à canon. La machine détruite, le temps recommence sa marche monotone, le peuple ému se rend à l'église pour prendre part aux cérémonies de la messe de minuit. Miracle, miracle, vers la fin de la célébration, un ange, qui dominait la crèche du Messie, miraculeusement vivant: il articule d'une voix forte et nette ces paroles:

« Chrétiens de la terre, pour la première et la dernière fois depuis la naissance de Jésus à Bethléem, Noël fut retardé. Fidéles, vous avez été délivrés de la privation de Noël par deux créatures de Dieu, deux petites souris qui ont héroïquement péri pour le bonheur commun en essayant de manger une pièce qui causa une réaction et mit une fin heureuse à la machine infernale. J'ai le plaisir de vous apprendre que le très savant professeur Brisejoie, un philosophe, un génie de la science moderne et un diplômé en inventing, passe en ce moment même, et il passera bien d'autres, le Noël en compagnie du très honoré baron Satan. »

Guy BOISVERT,
Vérification « B ».

CE QUE PEUT ÊTRE NOËL SANS MÈRE

L fait nuit... mais personne ne dort à Saint-Maurice. C'est le grand brouhaha d'avant la messe de minuit. Dans chaque foyer, on se prépare à prendre la route pour l'église. On se hâse d'attacher la ceinture, on se change les gants, on se botte et ce sans-je encore? Une atmosphère de gaieté règne dans chaque foyer. Enfin c'est l'heure de se mettre en route. Les clochettes de carioles entrecroisent la bise glaciale avec leurs tintements réguliers.

Mais Pierre, lui, est blotti au coin du poêle et l'œil à la fenêtre il observe d'un air mélancolique ce long défilé qui glisse lentement sur la neige fraîchement tombée. Jamais Noël ne lui apparut si triste... Noël! La fête de Jésus, Noël, la fête des jeunes, se disait-il. Il se croyait délaissé, seul dans cette maison austère; à sa tante, qui lui servait de tutrice depuis la mort de ses parents, était partie à la messe de minuit et il devait rester seul. Il se souvenait de ce déploiement grandiose de la messe de minuit: les chants, la musique d'orgue, les cloches et la grand-messe. Ah! qu'il rêvait donc d'y aller. Parfois il se levait pour s'approcher de ses vêtements d'hiver, mais il imaginait sa tante furieuse qui le battrait à son retour.

Oh! se disait-il, lorsque ma mère vivait, c'est moi qui préparais le premier pour la messe, c'est moi

qui prenais place le premier sous la chaude peau d'ours de la cariole. Et au retour, c'est moi qui avais les premières tranches de la dinde farcie qui fumait au centre de la table des « réveillonneux ». Puis, après ce festin de roi, c'est moi qui étais le premier sous l'arbre de Noël pour débâler mes nombreux cadeaux. Non, jamais je ne l'oublierai cette mère qui se dépensait pour moi et qui aimait tant me voir joyeux à Noël.

Ah! cette salpêtre de vieille tante! Je la couperais en deux bouts pour chauffer le poêle! Les traditions de Noël, pour elle, ça n'existe plus... L'arbre, le réveillon, les cadeaux, c'est vieux, c'est vieux, c'est vieux. Seule la messe de minuit compte. Mais elle ne partageait certes pas mes goûts; j'aimais la messe, mais les cadeaux, le réveillon, l'arbre de Noël, je ne hais pas cela.

Et le pauvre Pierre se demandait bien pourquoi sa mère l'avait confié à cette tante qui ne respectait pas le moindrement la fête des jeunes. Oh! mère, disait-il: « Pourquoi m'avez-vous abandonné ainsi, je vous veux encore. Et perdu dans ses espoirs utopiques, Pierre tomba endormi et Noël ne lui apporta point les plaisirs coutumiers.

Eh bien! Voilà ce que peut être Noël sans mère...

« JACQUOT »,
Belles-Lettres.

• A QUOI...

(Suite de la page 7)

qu'au troisième rang dans l'ordre d'importance, nos étudiants s'y intéressent beaucoup. C'est magnifique de voir l'intérêt qu'ils y portent. L'esprit d'équipe et de coopération que l'on remarque dans les jeux se fait aussi remarquer dans toutes les organisations collégiales.

En général, nos étudiants s'intéressent à ce qui intéresse habituellement une jeunesse normale et vivante. Nous en avons de toutes sortes, de toute qualité et de toute quantité. Nous en avons des intelligents et des moins intelligents, des studieux et des relativement studieux. Ce qui caractérise nos étudiants, c'est surtout le bon esprit qui règne chez eux et qu'ils font rayonner autour d'eux: c'est une sorte de sens social très remarquable.

Odilon LANTEIGNE.
Philo II.

Steeves Motors

LIMITED
PONTIAC, BUICK,
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Road, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4488

Schryer's Style CENTRE LTD.

Magasin du style et de la qualité
125, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-5355

CONNOLLY

CONSTRUCTION LIMITED
CONTRACTEURS, INGENIEURS
782, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2635

COLPITT'S Studio

Développement et impressions de Films
Encadrement - Musiques
264, rue St-Andrew
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2285

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE
Service de 24 heures
Garage situé
à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. Tél. LI 6-2526

Northern Machine Works Limited

Charrues à neige
pour camions
et tracteurs

Soudure électrique

450, RUE MAIN
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3318

COMEAL MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

DALFEN'S Department Store

La meilleure qualité au plus bas prix.
210-214, ave King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4565